

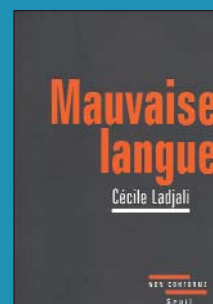
## MAUVAISE LANGUE

Il n'est plus tout à fait nécessaire de présenter **Cécile LADJALI**. Tout au moins pour celles et ceux qui ont assisté, médusés, à son intervention passionnée à Floreffe, en clôture de l'Université d'été 2006 du SeGEC.

Cette jeune femme d'origine iranienne, brillante agrégée de lettres, évoluant dans une sorte de proximité fiévreuse avec le réservoir mystérieux des plus grands mythes de la littérature, ne s'est pourtant jamais murée dans les labyrinthes de son immense culture que ses deux premiers romans laissaient disparaître. Car cette folle d'écriture est aussi enseignante de français. En Sorbonne, s'entend. Mais surtout - et c'est là que la conviction qui l'habite livre avec fougue et succès toute sa force - au lycée, en Seine-Saint-Denis, dont on sait que s'y concentrent, là comme en d'autres zones "difficiles" de la banlieue parisienne, des populations de jeunes qui n'ont souvent connu de l'école que l'humiliation d'être à l'écart de la culture tout en nourrissant la mésestime de soi des laissés pour compte.

Rompant avec tous les schémas, indifférente aux soupçons réducteurs de ceux qui préféreraient bien la taxer de réactionnaire ou se complaire, par passivité ou impuissance pédagogique, dans la "célébration des cultures jeunes" (et ses collègues syndicalistes, soit dit en passant, n'ont pas compris ce que son combat avait de socialement libérateur!), Cécile LADJALI a choisi la position la plus frontale: forcer, chez ses élèves, la porte du complexe d'être un paumé de la culture, de la beauté et de la profondeur insondable des sentiments humains majeurs que les mots et les œuvres véhiculent. Et elle s'y prend par l'exigence absolue du respect de la langue, de sa fréquentation quasi amoureuse, de son apprentissage rigoureux, de la pratique intensive du "par cœur", appliquée à des extraits des plus grands textes.

Ce qu'on a gravé dans sa mémoire, dit en substance cette enseignante habitée d'une foi qui paraît peut-être énigmatique et derrière laquelle il y a sans doute un secret, on le gardera dans le cœur jusqu'à la fin de ses jours. Et elle convaincra ses élèves de lire, d'écrire "à toute force" de vraies œuvres, dont elle



**Cécile LADJALI**  
*Mauvaise langue*  
Seuil, 2007

ira infatigablement porter le "résultat vrai" à de vrais "pros" du spectacle qui les monteront "vraiment". À Paris. Parce que "ceux de Seine-Saint-Denis" peuvent "vraiment aussi" le faire et gagner ce "trésor de l'œuvre et de sa dignité" qui, sinon, leur paraîtra toujours opaque et confisqué. Et "la fêlée", comme disent ses élèves, finira par les gagner à sa radieuse passion de dire et d'écrire, à ce travail obstiné, à ce culot, à ce plaisir immense aussi. Tout enseignant tirera donc le plus grand bénéfice à lire son dernier livre, *Mauvaise langue*, où elle raconte cette sourde et magnifique guerre contre le médiocre et le vulgaire, combat pour exister.

Comme en marge de son œuvre romanesque personnelle, dont on a pu signaler, ici même, l'an dernier, la parution du délicat et sensible *Louis et la jeune fille*, on restera marqué par ce petit ouvrage hanté. Il sonne comme un manifeste, d'une part, pour une jeunesse affamée que l'école trahit lorsqu'elle ne fait plus foi dans ses imprévisibles possibilités et, d'autre part, pour une culture (des mots, des œuvres humaines), dont l'insondable et intime secours transcendera toujours, pour qui veut bien s'y faire conduire, la platitude des recettes. "*Aucune chose soit, là où le mot faillit*", dit-elle, presque en tremblant, à la suite d'Hölderlin.

JACQUES VANDENSCHRICK

"CHACUNE  
DE NOS LECTURES  
LAISSE UNE GRAINE  
QUI GERME"

JULES RENARD



Photos: François TEFNIN



J. VANDENSCHRICK et C. LADJALI  
lors de l'Université d'été 2006.